

personne ne s'y méprenne ni n'essaie de dire le contraire,—que je ne vois à toutes ces choses rien de sinistre. Elles n'ont rien de subversif. Si elles répondaient toutes à ce que le bill suppose, nous leur serions tous favorables. L'Alberta a une école des beaux-arts à Banff. Elle fait un travail magnifique. Nous voyons d'un bon œil toute aide qui pourrait lui être accordée. Nous ne voyons rien de subversif là-dedans.

Le bill cependant va beaucoup plus loin et c'est à ces autres dispositions que nous trouvons un caractère sinistre. Je ne m'arrêterai pas pour l'instant. J'en ai assez parlé l'autre jour et peut-être y reviendrons-nous lors de l'examen de chacun des articles du bill. J'ai demandé au premier ministre si le Conseil publierait des ouvrages. Nous ne faisons évidemment qu'envisager l'avenir. Je ne vois pas que le Conseil puisse accomplir sa tâche sans publier certains écrits.

L'honorable député de Rosetown-Biggar n'entretient aucune crainte. Peut-être n'a-t-il rien à craindre, car je connais parfaitement sa mentalité et ses idées sur certains sujets. Toutefois, s'il pensait un moment que certains ouvrages publiés par le Conseil auraient pour objet de chanter le nationalisme et d'orienter la population vers un patriotisme national, s'il pensait que certains de ces ouvrages chanteraient les louanges de l'entreprise privée et les avantages de l'individualisme, je suis bien sûr que le ton de son discours aurait été différent.

M. Ellis: Balivernes!

M. Knowles: Peut-être cela arrivera-t-il, mais nous croyons à la liberté.

M. Ellis: Nous croyons en la liberté.

M. Hansell: Je ne sais pas pourquoi il ne s'opposerait pas au bill. Bref, voilà ce que j'ai à dire. Il pourrait peut-être penser qu'une telle littérature comporte certains éléments pernicieux et subversifs. Nous voyons l'autre aspect de la question. L'honorable représentant de Comox-Alberni a dit que nous pourrions toujours surveiller de très près ces choses afin de découvrir tout ce qui pourrait être subversif. C'est parfaitement vrai. Nous surveillerons de près le Conseil, mais il arrive que les choses tournent mal avant qu'il soit possible de s'expliquer ce qui se passe.

M. Ellis: Je me demande si je pourrais poser une question.

M. Hansell: Non, vous ne pouvez pas poser de question. Je n'y répondrai pas. Je doute qu'elle soit très intelligente de toute façon et je vais poursuivre ce que j'ai à dire. Nous surveillerons de près ce qui se passera, et si ce que nous redoutons arrive effectivement, nous lirons au hansom le débat de

l'étape de la résolution et celui du bill, et nous pourrions nous retourner pour vous dire: "Nous l'avions bien dit."

J'espère quant à moi que nous n'aurons pas à le faire. J'ose espérer que si le Conseil assume sa tâche comme il convient, les arts et les sciences s'en trouveront encouragés au mieux. J'espère me tromper en pensant qu'il puisse en être autrement.

J'espère que je me trompe, mais vu ma conviction, vu la manière dont vont les événements dans le monde, la manière dont les peuples sont encouragés à considérer le patriotisme comme un sentiment secondaire,—or je crois que c'est l'un des sentiments qu'il faut mettre au premier plan,—et vu la manière dont la situation évolue de nos jours, je ne puis m'empêcher de prendre l'attitude que vous connaissez à cet égard.

D'autre part, comme l'ont déjà dit des députés de mon parti, nous ne voyons pas pourquoi les arts culturels et les sciences ne peuvent pas être encouragés par des organismes qui existent déjà à l'heure actuelle au Canada dans chacune des provinces, sans qu'il soit nécessaire de créer un nouvel organisme chargé de s'occuper de ce qui se fait déjà, ne serait-ce que dans une mesure restreinte.

Monsieur l'Orateur, je n'en dirai pas davantage pour le moment. Nous aurons autre chose à dire lors de l'examen des articles du bill. Pour ma part, je ne puis appuyer le projet de loi. C'est aussi simple que cela. Je ne veux pas me montrer alarmiste, mais je préfère rester sur mes gardes et protéger dès maintenant et non plus tard ce que je crois être l'intérêt du Canada.

J'ajouterai ceci. Au cours des débats qui se déroulent à la Chambre, nous ne nous contentons pas de dire pourquoi nous appuyons ou combattons telle ou telle mesure, mais nous représentons la population canadienne. Nous essayons de faire écho à ce que nous croyons être l'opinion des gens que nous représentons. Lorsque nous parlons à la Chambre, nous nous adressons au pays. C'est là la raison pour laquelle le hansom est publié, afin que la population sache ce que nous disons. Nous sommes comptables envers elle.

Certains membres de notre groupe ont des idées bien à eux. Je ne pense pas que nous soyons tout à fait stupides. Si nous le sommes, la population a élu certains représentants stupides lors de cinq élections et certains d'entre nous reviendront après les prochaines élections. Je ne crois pas que nous soyons vraiment stupides. Peut-être ne sommes-nous pas tellement brillants non plus. Toutefois, je pense que nous avons une bonne moyenne de bon sens. Nous voyons les choses d'une certaine manière.